

29 Nov. 1917



2193

Chère Marguise,

Merci de votre lettre de Lundi et
des coupures qu'elle contenait. Je
vous ai écrit que je suis maintenant
noyé sous les numéros du Temps sous
mon oncle la poste. C'est comme une di-
que dernière laquelle se sont élevées
les crues et qui créveront brusquement.
J'en ai peur le plus que je peux.
Je regrette les ennuis qui vous
obligent à quitter votre installation
à peine terminée, et je crains au lieu
pour vous les affres et veines que
vous imposera un démenagement
et que l'hiver rendra pénibles.

Voici un article sur les cabrioles de Cavallini.

Mais si vous vous transportez dans
 le quartier des Invalides et sera
 plus facile à vos amis d'aller vous
 y voir fréquemment. Sauf Louis,
 vous sommes tous, je pense, plus
 près de la coupole Dorée que de celle
 du Val de Grâce.

Les Russes commettent toutes les
 infamies: qui pourra encore s'attier
 à l'aventure avec un état qui viole
 tous ses engagements avec une impu-
 dence plus audacieuse que celle des
 Allemands? Mais je suis assez occu-
 pée quant au million de prison-
 niers qu'un armistice permettrait
 aux Impériaux de récupérer. Car

En crainte que nous ce foyez de quelle force les soldats
de Kasser ne fussent atteints de la contagion ^{et de la}
gracie. La épidémie euste tout a brève par ses loins
après elle a été moins pour nous un avantage car
nous-même sur elle offre pour nous un grand
dangere: c'est elle que conduit par la propagation
des socialistes dans l'année autre allemande et
au delà des lignes sans les compagnons. Elle mine
fondement le pouvoir des functives et des grands
industriels.

Ne veut se révol: on veut toujours être sa voie.
Si un tel de produisais ne nous en effrayez plus.
D'aujourd'hui se comparées sur les.

Merci de votre bonne intention de me donner l'analyse
comme complément de votre de tous vos commentaires de
la science de l'âme et de l'âme. - Toutes vos dévotions à
vous

1870